

LE TEMPS SCÉLLÉ

NACERA BELAZA

JEUDI 8 DÉCEMBRE 2011 À 20H30

Au Théâtre du Merlan

En partenariat avec DANSEM

chorégraphie : Nacera Belaza • interprètes : Dalila Belaza, Nacera Belaza • conception lumière et son : Nacera Belaza • régie lumière : Christophe Renaud • montage son : Christophe Renaud

durée : 1h (+ 1^{ère} partie de soirée 1/2h – LES SENTINELLES)

à partir de 12 ans

tarifs : 20 - 10 - 5 - 3 €

carte d'embarquement : 13 - 7 €

tarif réduit à 10€ avec le Pass Dansem

navette aller gratuite sur réservation

LE MERLAN SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

Avenue Raimu – 13014 Marseille

réservation : 04 91 11 19 20

RELATIONS PRESSE

Charlotte Coutagne

presse@merlan.org

04 91 11 19 30 / 06 76 31 13 21

www.merlan.org

Espace pro / presse

Visuels HD + dossier de presse

Identifiant : presse

Mot de passe : 12345

C'est dans le cadre de notre collaboration avec le festival Dansem que nous avons le plaisir d'accueillir à nouveau la chorégraphe d'origine algérienne, Nacera Belaza, dont la danse a l'art unique de nous plonger dans nos profondeurs... Celles de notre corps, de nos sensations. Celles des mouvements intérieurs. Celles d'un corps qui se pose, se dilate pour se retrouver pleinement lui-même, tranquille, loin de l'injonction du paraître, de l'agitation et de la vitesse. Tout s'arrête et tout peut commencer... au moins le temps d'un spectacle.

« Et si il était possible d'aller à la rencontre de sa propre disparition de crier sa révolte au monde, de tout dire puis de procéder à l'effacement minutieux de ses propres traces afin qu'il ne reste de soi que le désir de se fondre, se confondre à l'air, au ciel, au vide où vient résonner le vacarme assourdissant de nos existences »

Nacera Belaza

BIO DE L'ARTISTE

Née en Algérie, Nacera Belaza est chorégraphe et danseuse, vivant en France. Elle a choisi la danse comme un moyen de transmettre ses idées après avoir commencé des études en littérature et cinéma, disciplines qui influencent toujours son travail. Nacera Belaza a fondé sa propre compagnie en 1989. Elle a créé depuis de nombreuses œuvres pour la scène et le théâtre, dont les plus récentes, Paris-Alger (2003), Le Cri (2008), Les sentinelles (2010), et Le temps scellé (2010). Elle a également collaboré avec des metteurs en scène et des réalisateurs de renom comme Ayad Ziani Cherif pour Nedjma et Gianni Fornet pour La Pluie. Nacera Belaza enseigne régulièrement en France et à l'étranger.

LIENS

<http://cie-nacerabelaza.com/>

www.officina.fr/index_prov2011.html

INTERVIEW

NACERA, TOUTE SPIRITUELLE

Racontez-nous votre parcours dans la danse ?

Je danse depuis toute petite, la Danse est indissociable du reste de ma vie, au même titre que parler, danser est pour moi un mode d'expression naturel. J'ai dû trouver un moyen de la pratiquer en parallèle de mes études, parce qu'il n'était pas envisageable de m'y consacrer entièrement. Voir son enfant faire le choix d'une carrière artistique, et notamment en Danse, reste une source d'inquiétude pour tous les parents et dans toutes les cultures.

La danse a donc cohabité avec l'ensemble de mon parcours scolaire. Au collège, une salle du réfectoire me permettait de chorégraphier et de transmettre, au lycée une salle de spectacle de 300 places m'a donné l'occasion de faire un spectacle par an. Cela m'a permis de commencer à concevoir un spectacle dans son ensemble et aussi d'expérimenter très tôt la relation au public. Il a dès le début toujours été question d'une relation de dialogue avec le public, comme si j'avais toujours cherché à me soustraire au principe de représentation. Une des chances de l'autodidacte est qu'il manque de repères extérieurs, ce qui le contraint à trouver, créer un cheminement « unique » on ne lui enseigne aucune règles, méthodes, mais n'est ce pas le devoir premier de l'artiste de trouver son propre chemin ? Ensuite, à la Faculté les choses se sont enchaînées assez rapidement jusqu'à être en résidence en scène nationale, à l'époque le CNAT de Reims. Finalement, ma trajectoire ressemble à une route droite et longue, très longue. L'Art embrasse un chemin de vie.

Vous parlez de danse excluant le spectaculaire... la jeune danseuse que vous étiez suivait-elle des cours de contemporain plutôt que du jazz ou classique ?

Non, je n'ai jamais vraiment été attiré par le contemporain. Je me sentais spontanément plus proche du Jazz pour sa musicalité mais je ressentais une carence au niveau de l'écriture et de la réflexion qui ne correspondait pas à celle que je souhaitais mener, la Danse comme les autres Arts doit avoir des ambitions philosophiques, aider l'Être humain à résoudre l'énigme de la vie qui ne peut être sans celle de notre disparition. L'artiste doit trouver le moyen de répondre à des questions graves en toute légèreté. Finalement, je me rends compte que je n'ai renoncé ni à la musicalité, ni à la réflexion dans mon art. La vie est aussi faite de cette nature complexe, du rythme, du mouvement et de la philosophie, l'esprit humain a compartimenté pour mieux comprendre le mécanisme de la vie, alors qu'il aurait dû embrasser cette complexité et la laisser se résoudre en lui. La Danse a les moyens d'incarner la vie mais elle doit pour cela changer d'angle de vue, la danse n'est pas le corps ou tout du moins pas que ça.

On revient donc à la notion de communion que vous abordiez tout de suite. Votre danse est souvent décrite comme spirituelle. Quel rapport entretenez-vous avec votre foi musulmane ?

Je parle effectivement en permanence dans mon travail de la dimension d'invisible qui est une composante de notre nature, pour moi le corps n'indique pas nos limites, notre fin, je le conçois plutôt comme un point de départ dans l'espace qui nous relie à plus grand que nous, c'est pourquoi j'ai souvent la sensation de travailler, de manipuler ce qui échappe au corps et non le corps en lui-même. Cela implique un bouleversement de taille chez le danseur, ne plus se penser, s'identifier à son corps tel qu'il

le perçoit mais de se relier à ce qui le traverse et le prolonge et qu'il ne voit pas. La foi est une sorte d'indicateur de cette dimension, elle place l'être humain selon moi à un endroit qui lui permet d'embrasser le monde avec humilité et grandeur « Debout face à l'homme, à genoux face à Dieu »

Et votre travail trouve t-il justement un écho plus important au Maghreb ?

Le Maghreb, et en particulier l'Algérie, se trouve être dans une dynamique différente voir opposée à celle de l'occident et il est important d'en tenir compte pour mieux comprendre les réactions du public, ce pays a traversé des moments extrêmement douloureux qui l'ont peu à peu isolé du reste du monde, les algériens ont vécu en quelque sorte en huis clos durant de nombreuses années, ce qui rend légitime ce désir de se « divertir » d'appréhender la vie avec plus de légèreté, c'est pourquoi il faudra encore des années pour retrouver le goût du travail, du questionnement, à ce stade ils veulent vivre en tournant le dos aux mauvais souvenirs même si cela signifie se tourner le dos à soi, c'est humain.. L'Art, la danse auront néanmoins un rôle majeur à jouer dans cette reconstruction de l'identité.

Dans votre dernière pièce "Le Temps scellé" c'est un comédien qui danse à vos côtés ?

Je me rends compte effectivement que les expériences les plus concluantes dans le travail avec les danseurs ont toujours eu lieu avec soit des débutants comme c'était le cas dans Paris-Alger, soit des comédiens dans le Pur Hasard et Le Temps scellé ou encore avec des danseuses Jazz dans Point de fuite, tous avaient très peu ou pas de repères en danse contemporaine, ce qui nous a permis de nous rencontrer. C'est une donnée très importante pour moi, elle me conforte dans l'idée que la seule chose qu'on transmet finalement c'est son propre chemin de vie et c'est ainsi que j'ai appris sans repère.

Vous êtes sur la short-list pour la reprise du CCN de Rillieux- la- Pape. En admettant que votre candidature soit retenue, vous vous entourerez de non-danseurs alors ?

Un lieu comme un CCN serait pour moi l'occasion véritable de mettre en pratique ma propre philosophie sur le corps et ce, à tous les niveaux, sur scène, dans la formation, dans la relation aux public etc... accéder à un lieu de ce type ne veut pas dire faire la même chose que les autres ou répondre à d'autres attentes mais de pousser plus loin ce qu'on a toujours défendu.

L'Algérie justement. Vous y avez un projet de compagnie : La Passerelle ?

Oui en effet, j'ai le désir à l'avenir de mener deux types de recherche en parallèle, celle que j'ai développée jusqu'ici avec ma cie en France et puis une deuxième en Algérie où je souhaite pousser plus loin le dialogue entre les danses sacrées , les rituels et l'écriture chorégraphique contemporaine, une façon d'interroger le passé pour mettre en lumière nos préoccupations d'aujourd'hui et aussi une façon pour moi de créer une sorte de terre commune entre ces deux rives, une terre invisible.

*Propos recueillis par Cédric CHAORY. Le temps scellé, Nacera Belaza
Théâtre de la Cité internationale, le 16 février 2011*

Parallèlement à son programme "Pièces courtes", Nacera Belaza reprend son spectacle "Le Temps scellé". Autour des thèmes de la disparition, de l'effacement du corps, cette artiste ultrasensible déploie ses antennes pour nourrir sa danse au plus proche d'elle-même et de son intimité. Vibrer et dire, se fondre et se confondre dans l'espace et l'obscurité, le parti pris de Nacera Belaza est extrême. A tester en se transformant en éponge sensorielle.

Rosita Boisseau – Télérama Sortir



Les obstinées magnifiques

Déflagration de sens à la Biennale de Lyon, pour une rentrée chorégraphique où brillent les étoiles **Maguy Marin** et **Nacera Belaza**.

Autre insoumise, Nacera Belaza

présentait *Le Temps scellé*, un trio qui manie la transe comme une seconde nature. Pris dans les rais des projecteurs, le corps est ici ondulant, les yeux presque révulsés, le bassin en avant pour accentuer la bascule. Surtout, il y a ce travail des bras, entrelacs fascinants. En cette période de variété chorégraphique où, d'Angelin Preljocaj à Nasser Martin-Gousset, les signes importent plus que les sens, l'épure selon Belaza reconforte.

Entre prière et exorcisme, l'abstraction ici proposée est faite de chair, de sueur. D'une certaine façon, Nacera Belaza est une petite sœur de Maguy Marin. Obstinée et franche. Pas de calcul, que du mouvement. Sur le plateau avec Dalila Belaza et Tarik Bouarrara, magnifiée par le sorcier du son Christophe Renaud, Nacera Belaza fait de son "temps scellé" le nôtre. **Philippe Noisette**

Les Inrockuptibles – 13 octobre 2010

La nouvelle scène française

Ils bousculent les limites, rejettent les étiquettes : portraits d'une génération en pointe

Electrique, fonceuse, opiniâtre et libre. La scène chorégraphique française actuelle se porte bien, merci pour elle. Elle ne manque ni d'inspiration ni de culot. Encore moins de mérite. Après le boum de la nouvelle danse française des années 1980, le clash de la « non danse » des années 1990, il fallait oser encore... danser. Au diapason d'un monde chaotique, le plateau des années 2000 s'affirme comme la zone de transit du texte, de la vidéo, des arts plastiques, des nouvelles technologies, du cirque, mais c'est encore de la danse et ce sont encore des chorégraphes. Identification d'une génération.

Nacera Belaza



Pudeur et encore

Elle parle peu, pèse ses mots. Retenue, minimaliste, comme sa danse. Depuis la création de sa compagnie en 1997, Nacera Belaza mesure à chacune de ses pièces le risque du trop (de silence, d'immobilité, d'obscurité, de répétition) et du pas assez (de musique, de mouvement, de lumière, de changement). D'origine algérienne, de religion musulmane, elle est passée par la danse jazz, a été professeur de français jusqu'en 1996, avant d'oser danser en professionnelle.

La danse, affaire de frivolité ? Elle a conçu un mouvement au plus près de sa foi, avec les mêmes ambitions d'introspection et de construction de soi. Pas de séduction, aucun effet. Et pourtant, par-

fois, l'ascèse ressemble à la transe, la pudeur glisse vers la sensualité. *Le Cri* (2008), en duo avec sa sœur Dalila – si proche qu'on les confond, en noir et tee-shirts XL –, a confirmé son talent. *Le Temps scellé*, sa nouvelle pièce, pour quatre interprètes, poursuit sa quête de spiritualité et de plaisir. En ligne de mire, l'effacement progressif du corps dans l'espace. (PHOTO: DR) ■

Olivier Dubois



Extravagance stricte

« Appelez-moi comme vous voulez mais appelez-moi ! », clame Olivier Dubois. Dès la création de son solo *Pour tout l'or du monde* (2006), l'ancien danseur d'Angelin Preljocaj et Jan Fabre, venu tard à la danse (23 ans), après des études de lettres et d'économie, avait cadré « la danse comme une affaire de prostitution ».

Pour le spectacle, *Faune(s)*, c'est sur scène qu'il cogne, en remontant *L'Après-midi d'un faune*, de Nijinski, à sa manière : il y ajoute trois resucées très chaudes signées par le cinéaste Christophe Honoré, les metteurs en scène Sophie Pérez et Xavier Boussiron et lui-même.

L'excès et la provocation ont un revers : la farce. Olivier Dubois assume. Sa nouvelle pièce *L'Homme de l'Atlantique* est encore à double tranchant. Dubois se love dans le glamour sirupeux des chansons de Franck Sinatra. « J'avais envie d'une pièce qui donne du plaisir,

commente-t-il. *J'interroge aussi sur ce que l'on est prêt à pardonner au nom du talent. On sait combien Sinatra était peu recommandable. Jusqu'où ne peut-on compter que sur les faux-semblants pour tenir debout ? »* Conseil du chef : fermez les yeux et écoutez la musique. (PHOTO: PATRICK SAGNES) ■

About Lagraa



L'écriture du corps

La ligne, la spirale. About Lagraa travaille l'écriture dans tous les sens, à la verticale, à l'horizontale, au sol et dans les airs. Gourmand, et heureux de l'être, il a choisi la danse et l'affirme. De formation classique, il a créé sa compagnie en 1997 et l'a baptisée la Baraka, histoire de conjurer le sort et rappeler ses origines algériennes.

Avec une douzaine de spectacles à son actif, il a reçu en 2009 le prix Movimentos décerné en Allemagne au meilleur danseur international. Dans le cadre du Ballet national algérien, il a créé au printemps 2010 une cellule contemporaine, suite à une audition menée parmi les jeunes talents algériens.

Treize danseurs, treize hommes, participent à sa nouvelle pièce. *Nya* (« faire confiance à la vie », en arabe) se compose de deux volets : l'un sur le *Chant des Aurès*, l'autre sur le *Boléro* de Ravel. About Lagraa raconte que « nya » est un mot lié au divin que les parents transmettent à leurs enfants. Un sésame parfait pour une danse

jaillissante qui croit en le mouvement et sa capacité à déborder la vie. (PHOTO: ÉRIC BOUDET) ■

Nasser Martin-Gousset



Suspense et thriller

Raconter des histoires, créer du suspense... La danse-théâtre de Nasser Martin-Gousset n'appartient qu'à lui : un scénario strict sur lequel le mouvement greffe des tourbillons de sensations. De l'un à l'autre, ajoutez-y de la vidéo en direct, une bande-son pop, un gros sens du vertige et vous aurez une (petite) idée de la patte Martin-Gousset. Un souvenir : dans *Bleeding Stone* (2000), un homme patine sur une plaque de miel histoire de tromper une déprime aussi terrible que son canapé défoncé. Peu à peu, le mouvement s'électrise et s'envole.

Nasser Martin-Gousset, né de père égyptien et de mère corse, a baptisé sa compagnie, créée en 1996, La Maison, manière de dire que la danse est son chez lui. Qu'il s'agisse de *Neverland* (2002) ou de *Péplum* (2008), le plateau est le lieu de tous les désirs, toutes les métamorphoses. Parfait exemple de pièce fantasmagique, son nouvel opus *Pacifique*, pour sept danseurs et trois musiciens, est annoncée comme un thriller sous-marin avec James Bond en invité surprise.

PREMIÈRE PARTIE DE SOIRÉE

LES SENTINELLES

transmission / création pour 15 danseurs

chorégraphie **Nacera Belaza** • transmission **Nacera et Dalila Belaza**

une production de **COLINE (Istres)**

avec 3 danseurs algériens & les danseurs de la formation professionnelle **Coline** (session 2010-2012)

en partenariat avec le Merlan scène nationale de Marseille

avec le soutien de L'Officina-atelier marseillais de production / Dansem 2011

et de Marseille Provence 2013

À l'automne 2011, la formation professionnelle du danseur interprète Coline accueille, Nacera Belaza et trois danseurs algériens choisis par la chorégraphe, à la Maison de la Danse d'Istres.

Nacera et Dalila Belaza mènent un travail de transmission/création avec le groupe des 15 jeunes danseurs, à partir du duo « Les Sentinelles ». L'enjeu, pour la chorégraphe et les danseurs, est de s'approprier la matière chorégraphique de ce duo pour l'amener à l'écriture d'une pièce de groupe.

Coline, est une formation professionnelle en danse contemporaine implantée à la Maison de la Danse d'Istres. Elle a pour objectif de former des danseurs interprètes en développant leurs qualités techniques et artistiques. Le cursus de formation dispense un enseignement constitué de cours et ateliers quotidiens sous la direction de Bernadette Tripier, Patricia De Anna, Nathalie Rossi et de professeurs invités. Il accorde une place majeure au travail de création et de répertoire en invitant des chorégraphes à transmettre leurs pièces.

La diffusion de ces spectacles permet aux danseurs de faire l'expérience de la scène. Ainsi, la formation Coline conduit le danseur à un engagement artistique en le confrontant aux réalités du métier d'artiste chorégraphique. Le répertoire 2010/2012 de Coline est constitué d'œuvres des chorégraphes : **Bernard GLANDIER / «Faits et Gestes...Voir ci-après» (extraits)**, **Georges APPAIX / «DDDinking the rain » (création)**, **Shlomi TUIZER & Edmond RUSSO / « Encircling » (création)**, **Mathilde MONNIER / «Les Lieux de là» (« Les non-lieux »)**, **Nacera BELAZA / « Les Sentinelles », transmission/création.**

La formation professionnelle COLINE bénéficie de subventions de la Ville d'Istres, du Conseil Régional PACA (compétences Culture et Formation Professionnelle) ainsi que du Conseil Général des Bouches du Rhône. La formation professionnelle COLINE est accueillie par le SAN Ouest Provence dans les locaux de la Maison de la Danse Intercommunale à Istres. La Régie culturelle Scènes et Cinés Ouest Provence met à la disposition de Coline la technique et le plateau du Théâtre de l'Olivier pour les représentations. COLINE remercie l'ensemble de ses partenaires qui contribuent à la réalisation de son projet de formation en danse contemporaine.

CONTACT Association Coline

Bât G - Maison de la Danse

2, ch. de la Combe aux Fées

13800 Istres

T / F: (+33) 04 42 55 70 31

coline.istres@wanadoo.fr

<http://www.coline-istres.org>